

A photograph of two women in a circular frame, set against a textured, reddish-pink wall. The woman on the left is crouching, wearing a dark, patterned top. The woman on the right is standing, wearing a dark jacket over a patterned shirt and jeans. The scene is lit with dramatic, low-key lighting.

INSCAPE

L'AUTRE MAINTENANT

- REVUE DE PRESSE -

© Simon Couturier

Une création de

Milan Gervais | Human Playground



INSCAPE - l'autre maintenant de Milan Gervais « Une forme de murale vivante urbaine »

À Montréal, le 19 août 2019 – La créatrice et chorégraphe Milan Gervais, directrice artistique de la compagnie Human Playground, présente sa nouvelle création chorégraphique **INSCAPE – l'autre maintenant**, du 11 au 21 septembre 2019 dans le Stationnement Ethel, sur la promenade Wellington de Verdun. Durant 8 soirées, 5 interprètes-danseurs.ses entraineront les spectateurs dans une expérience in situ : la visite hors du commun de ce lieu où lumières, sons et chorégraphie participeront à la traversée ascensionnelle d'une succession de tableaux vivants.

À la croisée de la danse contemporaine et du design d'évènement urbain, **INSCAPE – l'autre maintenant** opère le renversement de la fonction du stationnement à étages, se l'appropriant comme sujet et scène, espace de réflexion et rassemblement. Une occupation artistique et une création éphémère imprégnée par certaines dimensions du lieu (architecturales, échelle, dynamiques) comme par le caractère symbolique de ce site urbain. Les corps en mouvement en corrodent l'aridité et en offrent une lecture poétique et sensorielle.

« INSCAPE, c'est un geste chorégraphique sur les étages d'un stationnement, une **forme de murale vivante urbaine** à voir et visiter. Nous venons occuper le vide de ce site par la présence physique et le mouvement. Je convie les gens à une introspection citoyenne face à ce paysage urbain, à l'intérieur de ce bâtiment au caractère autant radical et brut, qu'ordinaire et usuel. »
- Milan Gervais, créatrice

INSCAPE – l'autre maintenant est l'exploration d'un paysage contemporain, une façon de ressentir et de réfléchir la ville, de prêter une voix artistique et citoyenne au questionnement sur les infrastructures urbaines dans le contexte environnemental de ce début du XXI^e siècle.

La danse au coeur d'un projet de requalification d'un stationnement à étages

Aujourd'hui partiellement délaissé, les étages supérieurs du Stationnement Ethel n'accueillent plus de voitures depuis quelques années déjà, laissant place à un immense potentiel de réhabilitation, une opportunité pour les citoyens de se réapproprier cet espace public et d'en faire un projet identitaire. Le Camp Ethel se veut un espace inclusif, accessible et aligné avec les désirs de ses utilisateurs. Conjuguant art et culture, agriculture urbaine, verdissement, cette place publique a le potentiel de devenir un haut lieu montréalais, un symbole identitaire fort et une affirmation vers un Montréal plus durable où l'automobile ne sera plus la principale source de développement économique. Montréal se définira par son urbanité innovante et le citoyen en sera au cœur. Pour en savoir plus : www.promenadewellington.com/fr/quartier/ethel2022/

Milan Gervais, une chorégraphe pour l'expérience de la ville autrement

Fondatrice et directrice artistique de Human Playground, plateforme de création alliant l'art chorégraphique et le design d'évènement urbain. Investie par une volonté de jouer sur des modes et des terrains hors normes, Human Playground explore la ville tel un théâtre à ciel ouvert et campe des propositions artistiques conçues pour entrainer le public dans des lieux à la fois communs et inusités.

Double bachelière - communications multimédia (UQAM) et danse contemporaine (Concordia) - et diplômée du DESS en design d'évènement (UQAM), Milan œuvre à titre de chorégraphe, crée des œuvres qui occupent l'espace urbain, investi autant ses espaces physiques que symboliques.



PRÉ-PAPIERS

[Les lieux ont-ils une âme dans Inscape ?](#) - Denis-Daniel Boullé, FUGUES, 6 sept. 2019

[Inscape, ou les corps du parc autos](#) - Catherine Lalonde, LE DEVOIR, 7 sept. 2019

[Inscape : rendre visible autrement](#) - Nathalie De Han, DF DANSE, 8 sept. 2019

CRITIQUES

[Repenser l'ici](#) - Philippe Dépelteau, DF DANSE, 15 sept. 2019

[Redécouvrir un lieu public avec Inscape, l'autre maintenant de Milan Gervais,](#)
Robert St-Amour, SUR LES PAS DU SPECTATEUR, 15 sept. 2019

[Bienvenue au stationnement Éthel](#), Milly Siboulet-Ryan, DF DANSE, 16 sept. 2019

[Inscape, l'autre maintenant : Expérience 'in situ' ou visite guidée ?](#), Enora Rivière,
LE DEVOIR, 17 sept. 2019

[Inscape - l'autre maintenant : une scène urbaine à investir](#), Anna-Maude Lamontagne,
REPORTERS AUDACIEUX - DANSE-CITÉ, 1 oct. 2019

[Inscape - l'autre maintenant : une immersion dans le paysage urbain.](#)
Jean-François Gilède, REPORTERS AUDACIEUX - DANSE-CITÉ, 1 oct. 2019



11 AU 21 SEPTEMBRE 2019

EN
▼

Les lieux ont-ils une âme dans INSCAPE



Publié le 06 septembre 2019 à 15h18
Denis-Daniel Boullé



VILLE DE MONTRÉAL

Pas besoin de lire ou relire Milly ou la terre natale de Lamartine, pour savoir que les objets tout comme les lieux peuvent avoir une âme. Il suffit pour ces derniers de savoir les habiter, les conquérir pour qu'ils soient porteurs d'émotions et nous livrent quelques messages. C'est ce que la chorégraphe Milan Gervais explore dans sa création, en investissant et détournant des lieux de leur fonction première, souvent simplement utilitaire pour créer une oeuvre chorégraphique inspirée par l'univers urbain, ou comme elle le dit par le théâtre à ciel ouvert.

Avec **Inscape - L'autre maintenant**, Milan Gervais s'est éprise du stationnement Éthel situé à Verdun qui tranquillement change de vocation. Utilisant les quatre derniers paliers de ce stationnement à étage, dont le toit, Milan Gervais proposera cinq tableaux que le public-spectateur pourra découvrir dans une lente ascension.

«Le lieu devient alors la scène principale et elle va avoir une incidence sur la dramaturgie que l'on va concevoir», explique Milan Gervais en entrevue pour Fugues. Une exploration de nouveaux territoires scéniques qui inspirent depuis longtemps la chorégraphe, et qui se retrouve dans la programmation de Danse-Cité de la rentrée.

Jouer avec un espace différent, c'est surmonter aussi des défis techniques quand les danseurs évoluent dans des lieux qui changent. Les éclairages tout comme la musique doivent pouvoir se déplacer aussi. «Nous avons commencé à travailler en studio, avec en tête l'idée de ce stationnement étagé, raconte Milan Gervais, mais quand nous nous sommes retrouvés sur le lieu même, nous avons dû revoir toute l'écriture. Le stationnement dévoilait ses contraintes mais aussi était une source d'inspiration qui nous a conduits à revoir la chorégraphie».

Si Milan Gervais signe la chorégraphie, l'artiste tient à souligner que c'est une création collective. «C'est un travail d'équipe, de co-crédation avec les danseurs, le musicien et l'éclairagiste, continue la chorégraphe, je ne conçois pas la création autrement». Parmi les danseurs, certains ont déjà travaillé avec Milan Gervais, dont Jessica Serli et Simon-Xavier Lefebvre qui ont été avec elle depuis les tous débuts. S'ajoutent cette fois-ci, Susan Paulson, Marine Rixhon, et Patrick Lamothe. «Ce sont des danseuses et des danseurs très versatiles et qui sont prêts à relever tous les défis et embrasser toutes les possibilités», ajoute Milan.

Pourquoi investir des lieux, usines, parcs, ruelles et ne pas se contenter des scènes et des salles de spectacle traditionnelles ? Pour la chorégraphe, l'art doit être accessible à toutes et à tous, et plutôt que de demander au public de toujours se déplacer, on peut aller aussi vers lui avec des expériences telles que celle-ci. «Je souhaite créer à l'extérieur des lieux consacrés à l'art, et placer l'oeuvre artistique dans l'urbain, donner des nouvelles perceptions d'un lieu à travers le prisme de la création, et toucher un public varié et rejoindre l'imaginaire collectif», conclut Milan Gervais.

Il est évident qu'après avoir vu Inscape - l'autre maintenant, nous ne percevons plus le stationnement Éthel à Verdun de la même façon.

LEDEVOIR

«Inscape» ou les corps du parc-autos



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir La chorégraphe Milan Gervais présente un quintette de danseurs dans «Inscape».

Catherine Lalonde

7 septembre 2019

Danse

C'est avec *Auto-Fiction* (2009), quatuor urbain pour trois danseurs et une voiture, que Milan Gervais s'est chorégraphiquement lancée dans l'exploration de l'in situ. « Il y a des voitures partout, partout, qu'on n'est pas censé toucher », nomme la chorégraphe, en se remémorant l'impulsion initiale générée par ces propriétés privées mobiles, massives dans l'espace public. « On s'était demandé ce que ça ferait de s'approprier la voiture, sauter dessus, jouer avec, en explorant les relations qu'on a avec cet objet » quasi mythologique de la société actuelle.

« Ça a été le point de départ d'une manière plus large de regarder l'environnement urbain. » Dix

ans plus tard, Mme Gervais fait passer ce regard du bazou au stationnement : dans Inscape, un quintette de danseurs investit trois étages des 21 000 pieds carrés bétonnés du stationnement Ethel, dans Verdun.



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir

« Je me questionne sur ce lieu pensé pour la voiture, cet espace de vide, d'inertie, de stockage », explique autour d'un matinal café celle qui a aussi étudié le design d'événements en ville. Avant elle, François Chaignaud et Théo Mercier ont campé pour Actoral en 2016 leur *Radio Vinci Park* dans un stationnement à étages fermé du centre-ville. En 2018, Mélanie Demers a transposé pour l'Agora de la danse son *Icône Pop* dans le parc-autos sous le cinéma Impérial. La démarche de Mme Gervais est plutôt motivée directement par « ces sites et leur potentiel, qui permettent de se questionner par la bande sur la façon dont la ville est construite, avec ses infrastructures lourdes ou souples. Ces espaces qu'on dit publics, créés par le mode de vie urbain, génèrent un type précis d'actions, de chorégraphies, de vécu, en fait. C'est ce qui m'intéresse. Un stationnement à étages, c'est un décor en soi. Qu'est-ce que j'en fais ? » se demande celle qui est attirée par la vastitude, et non par les espaces réduits similaires que pourraient être les ascenseurs, les cages d'escalier ou... les toilettes, par exemple.

Son obsession artistique s'étend aux aéroports et aux viaducs, « lieux construits pour qu'on puisse se projeter et réaliser nos rêves de traverser le temps et l'espace à toute allure, mais qui sont en eux-mêmes tout à fait génériques. Ce serait le même processus, la même méthodologie pour une église, une tour de bureaux, que je vois comme autant de théâtres urbains, tous composés des mêmes éléments, d'une même scénographie, et qui peuvent être investis par une

danse qui vient se déposer à l'intérieur ».

Mais ce ne sont pas des théâtres. Y créer et y danser vient avec un lot de contraintes, et pas des plus simples. Défis techniques et d'infrastructure : trouver un stationnement ouvert, pour assurer une qualité de l'air minimal, puisque les créateurs voulaient composer sur le site même. Et encore faut-il trouver un partenaire intéressé, une tâche pas aisée (voir encadré). L'éclairage sera minimal, traficotant les lampes sur place, les colorant, en ajoutant peut-être quelques-unes — « vraiment pas beaucoup, car on a une seule prise de courant, qui fluctue ! Tout est à batterie », s'amuse Mme Gervais. Pour le corps des danseurs, le tout-béton reste mauvais pour les articulations. Et vient aussi la question de la portée : comment écouter et sentir ses partenaires quand ils sont si éloignés ? Comment être ensemble à grande distance, comment projeter ?

Mais c'est artistiquement, tant pour la chorégraphe que ses interprètes, que les contraintes s'accumulent. « On travaille parfois avec des distances de 180 pieds entre le spectateur et le danseur, et on veut être lisible là-dedans... » Se posent donc aussi des questions de cadre, d'orientation ou de division du regard (*split focus*), de limites, autres que celles qui viennent naturellement dans l'écriture de la danse en studio. « Ça vient avec beaucoup de problématiques d'échelle, de dosage, de volume », souligne Milan Gervais, qui imposent réécriture et transposition, une fois arrivé sur le vrai lieu, par rapport à ce qui avait été pensé ou expérimenté ailleurs.

« Le lieu dicte aussi la composition. C'est un spectacle de danse, conclut la créatrice, conçu comme une visite guidée d'un stationnement, qui permet de voir, étage par étage, comme une ascension, un tableau qui se déploie », chaque tableau explorant une donnée précise. « L'expérience est dans la lignée d'une visite de musée. » Un très, très grand, très gris et très vide musée ; avec cinq corps pour l'habiter.

Stationnement interdit aux heures de spectacle

Le stationnement Ethel dans Verdun est géré par la Société de développement commercial Wellington (SDCW), qui y déploie une programmation artistique et sociale. On peut y entendre de la musique expérimentale lors des soirées OK là, y voir un *show* de marionnettes ou participer à un atelier de réseautage, de jardinage, à un concours de cocktails. « Je crois mordicus que la revitalisation des artères commerciales passe par ce genre de projets, où se concilie ce qu'on appelle les trois C : culture, communauté et commerce », explique le directeur général, Billy Walsh. « On voit un nouveau schéma de valeurs prendre place dans la ville, une autre façon de la voir. Ces endroits tout en béton comme le stationnement sont encore nécessaires, mais ne représentent plus les infrastructures de l'avenir, au contraire. Le projet, en fait, serait d'en faire une immense place publique de 21 000 pieds carrés », dit celui qui est en quête de partenaires et de subsides pour y arriver. Faudrait-il alors humaniser et verdir ce stationnement ? « C'est comme un corps cicatrisé : trop vouloir le cacher serait en perdre l'essence. On veut l'humaniser, oui, et aussi garder cette monstruosité telle quelle, et l'utiliser » à d'autres fins, entre autres comme laboratoire d'exploration artistique. Dont acte.



INSCAPE : Rendre visible autrement

INSCAPE : Rendre visible autrement de Milan Gervais/ Compagnie Human Playground

Présenté par Danse-Cité

© www.dfdanse.com

À la croisée de la danse contemporaine et du design d'événement urbain, l'expérience in situ INSCAPE de la chorégraphe Milan Gervais s'inscrit dans le projet de requalification du Stationnement Éthel. Une production de Danse-Cité, en collaboration avec Milan Gervais/Human Playground et en co-présentation avec SDC Wellington. Avec le soutien de l'arrondissement Verdun. Au Stationnement Ethel , les 11. 12. 13. 14 + 18. 19. 20 .21 septembre 2019.



Après le mémorable *trio pour humains et voiture* (2009) *Intersection* (2012) *la fable sociale* *Parking* (2017) et le *déambulateur* *Lubies pour gens à pied* (2017), la chorégraphe **Milan Gervais** continue à entremêler enjeux sociaux, environnementaux et collectifs, s'attachant toujours à traduire le quotidien en termes chorégraphiques. La montréalaise explique : « **INSCAPE** est la suite cohérente de cette réflexion ; **INSCAPE** se veut social et politique car danser sur ce site inapproprié et industriel, c'est déjà prendre position ! ». Formée en danse et en design d'événements , la chorégraphe a pour habitude d'ausculter, de prendre possession des espaces et elle est

convaincue : mouvements, temporalité des corps, le spectacle investit cet espace banalisé pour mieux le faire ressortir. L'espace du stationnement pourrait être autre chose – il est d'ailleurs en train d'être requalifié. « Il faut faire visiter ce lieu-là - l'idée est de le rendre visible pour ce qui pourrait être ! ».

Milan Gervais a commencé à travailler en studio l'hiver dernier et début juin, l'équipe est arrivée sur le site : « Nous avons décidé de matériaux, de type de corps et de mouvements mais il a fallu faire un vrai travail de réécriture dans le lieu, une fois arrivés ici - c'était un vrai défi ». Le lieu qui nourrira le public qui, mobile entre les scènes, est tout le même invité à se positionner selon certaines marques, afin de mieux profiter des tableaux d'une dizaine de minutes qui sont proposés. À chaque palier, l'expérience et les univers seront différents. Un esprit animiste teinte-t-il le projet ? « Le stationnement est un endroit que l'imaginaire collectif s'est approprié et qu'il a redéfini comme une zone frontière ou les règles de la société ne s'appliquent plus ». Mais depuis que la troupe s'est installée au stationnement, des jeunes y passent plus fréquemment et certains squattent même un peu le parking, constate la chorégraphe. Milan Gervais remarque : « Leur présence vient teinter la création ». Le stationnement est aussi un écrin où l'on dispose un peu d'humanité - et son toit rappelle une piste d'atterrissage, glisse la chorégraphe. « Nous avons improvisé là-dessus, en cherchant et en inventant un vocabulaire et des matériaux chorégraphiques à la mesure de ce lieu qui impose son échelle inhabituelle et gigantesque ». Et ce stationnement a d'autres particularités, des demis étages : « Pour moi, ils sont comme des split-screen - des écrans divisés ».

À qui s'adresse le geste chorégraphique *INSCAPE* ? Aux curieux, à ceux qui aiment la danse ou encore à ceux qui aime découvrir de nouveaux lieux et enfin aux habitants de Verdun qui utilise le stationnement, rit la chorégraphe. La table ronde *Danser l'architecture* ou comment expérimenter l'espace urbain pour construire la ville de demain, qui aura lieu le 19 septembre et qui sera animée et commentée par **Pascal Beauchesne**, fait partie intégrante du projet : « La danse est par définition impressionniste et nous voulions que le projet résonne, que le public rencontre les penseurs du projet, afin de lui donner une solide assise réflexive ».

En terminant... Un avertissement ! Le dernier tableau se déroule sur le toit, alors jouez la carte de la prudence et amenez un parapluie. *INSCAPE* – avec *Patrick Lamothe, Simon-Xavier Lefebvre, Susan Paulson, Marine Rixhon, Jessica Serli*. Les 11. 12. 13. 14 + 18. 19. 20. 21 septembre 2019 – 19h30 Stationnement ETHEL [Verdun] 4015, rue Wellington.

Rédigé le 12 septembre par **Nathalie de Han**

Information complémentaire

Danse-Cité présente :
INSCAPE l'autre maintenant
De Milan Gervais(Human Playground)
11. 12. 13. 14 et 18. 19. 20. 21 septembre 2019 à 19h30
Expérience in situ
(Stationnement Éthel)
Rue Éthel, Verdun

© Dfdanse, 2001-2019 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083



Repenser l'ici

INSCAPE : Rendre visible autrement de Milan Gervais/ Compagnie Human Playground

Présenté par Danse-Cité

© www.dfdanse.com

Guidé à travers le stationnement à étages Éthel à Verdun, le public est témoin de rendez-vous inhabituels. Milan Gervais y trace un parcours chorégraphique en dessinant plusieurs rencontres avec l'architecture urbaine.



Les corps, la lumière et la musique transforment l'espace banal et quotidien en tableaux vivants. Chaque étape du parcours offre une nouvelle perspective visuelle, un regard neuf, tout en confrontant des ambiances distinctes. L'esthétique des lieux se révèle tranquillement.

Le pèlerinage atypique débute avec l'apparition d'êtres fantomatiques, errant devant nous. Peu à peu, leur regard s'éveille et leurs rencontres semblent matérialiser leur présence en ces lieux. Après quelques échanges, ils quittent, comme ils sont apparus, un à un. La visite se poursuit en quatre autres tableaux d'une dizaine de minutes. Explorant chacun une relation avec

le lieu et avec l'autre, les univers divergent à chaque étage. Les interprètes s'y risqueront, se supporteront, se révolteront et se rapprocheront. Transparents, les danseurs nous offrent une lecture humaine de ce lieu insignifiant. Quand les corps bougent différemment, il y a mise en place d'un autre être ensemble.

Le fil rouge de la pièce tient à notre passage dans les espaces et dans le temps choisi pour observer ce qui se passe. La danse, plutôt formelle, se renouvelle dans un contexte inhabituel. Sans grand éclat, la pièce tire à la fois sa force et sa faiblesse dans le travail hétéroclite des tableaux. Elle offre un panorama complet des lieux, mais avec un léger manque de cohésion.

Habitué de composer pour la danse, **Antoine Berthiaume** signe une trame sonore à la fois discrète, viscérale et touchante, qui établit un pont intéressant entre les qualités du lieu et l'état des interprètes. Les éclairages, conçus par **Hugo Dalphond**, vitalisent le lieu par la couleur et ouvrent de nouvelles profondeurs dans l'espace. Le travail de conception autour de la chorégraphie est plutôt sobre, mais il soutient bien et magnifie la proposition. Le paysage de la vie quotidienne montréalaise plait aussi à regarder. Il permet à l'œuvre de s'étaler et de respirer en dehors des contraintes scéniques habituelles.

Rédigé le 15 septembre par **Dépelteau, Philippe**

Information complémentaire

Danse-Cité présente :
INSCAPE l'autre maintenant
De Milan Gervais(Human Playground)
11. 12. 13. 14 et 18. 19. 20. 21 septembre 2019 à 19h30
Expérience in situ
(Stationnement Éthel)
Rue Éthel, Verdun

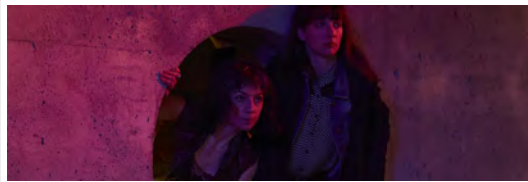
© Dfdanse, 2001-2019 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

Sur les pas du spectateur

dimanche 15 septembre 2019

Sur mes pas en danse: Redécouvrir un lieu public avec "Inscapé, l'autre maintenant" de Milan Gervais

Ma première "rencontre" avec Milan Gervais date d'assez longtemps, lors d'une table ronde, elle en avant et moi dans la salle, sur les présentations "in situ". C'était l'époque durant laquelle le spectateur que je suis réservait ses pas presque exclusivement pour des spectacles en salle. Ce qu'elle avait dit comme les autres participants, m'avait ouvert de nouveaux horizons que j'ai depuis assez bien explorés. Juste pour elle et sa compagnie Human Playground, depuis cette première rencontre, j'ai vu et revu "Auto-Fiction" et "Parking", quelques fois, dans différents lieux publics. Impossible de ne pas constater l'effet produit avec le public de tout âge ! Et moi, de rencontre en rencontre, j'ai développé une certaine affinité, sinon une affinité certaine, avec la perspective chorégraphique de cette femme. Chaque fois, j'étais impressionné par le travail et l'imagination de la chorégraphe pour faire prendre racine son oeuvre dans un lieu fortement urbain, rue St-Denis, tout comme dans des parcs, du parc Lafontaine à celui d'Émilie Gamelin !



Tirée du site de Danse-Cité

Cette fois, elle m'invitait "long way from home in the west part francophone of Montreal !", soit à seize stations de métro sur la ligne verte, au Stationnement "tout en étages" Éthel dans le quartier Verdun. Et en ce jeudi soir, j'ai donc fait d'abord connaissance avec l'entrée de ce stationnement étagé de neuf étages. Comme d'habitude, je suis "un peu" à l'avance, mais je ne suis pas le premier à l'entrée de ce stationnement, bien accueilli par les gens de Danse-Cité. Le moment venu, juste avant de débiter notre exploration des différents étages, nous avons droit à quelques indications de la guide de la soirée, Maud Mazo-Rothenbühler, que nous devrons suivre, elle et sa lumière.

Et le moment venu, nous entreprenons la montée de ce stationnement à partir du quatrième étage. Nous y découvrirons graduellement les cinq personnages (Jessica Serli, Susan Paulson, Marine Rixhon, Patrick Lamothe et Simon-Xavier Lefebvre), tels des fantômes des lieux avec leurs vêtements et leurs différentes histoires aussi. Ils investiront les lieux par leurs déplacements, avec des ondulations mystérieuses, intrigantes aussi, pendant que tout autour les signes sonores la vie de ce quartier nous parviennent, accompagnant la trame musicale d'Antoine Berthiaume. Dans ce premier "tableau", j'y vois d'abord des trajectoires linéaires sans interaction, comme ces véhicules qui se déplacent dans ce lieu, mais qui d'abord peu à peu, mais ensuite de plus en plus se font interactifs. Et de ces rencontres, ils laissent des traces d'eux (certains de leurs vêtements) derrière eux !

Nous sommes ensuite invités à nous déplacer un étage plus haut, au cinquième, où tout au loin, tout différemment coloré de leurs vêtements, nous découvrons une histoire toute différente dans laquelle la chute de l'un amène l'autre pour le relever. De tout loin là-bas, ils viennent vers nous et nous sommes là pour voir ces êtres qui une fois arrivés proches de nous repartent tout là-bas ! Une fois eux repartis, nous sommes invités jusqu'au sixième étage, devant une grille derrière laquelle un être, fort mystérieux, capte notre attention et qui se mettra en action. Par la suite, et c'est pour moi un des moments forts de la soirée, je découvre un tableau sur deux étages, tels des univers parallèles et synchronisés. Un rappel fort simple et évident que notre destin n'est peut-être pas si unique !

Nous sommes ensuite invités dans un "coin du 7e étage" pour découvrir "une soirée de bal" avec des personnages qui évoluent de façon fort particulière (sans que je sois capable de dire de quoi il s'agit !), mais en voyant que derrière une grille un corps inanimé se trouve là ! Décidément, chaque étage recèle une histoire fort différente et un destin fort coloré de départ !

Et puis arrive le moment où nous sommes invités à nous diriger jusqu'au huitième étage, destination finale de notre expédition de spectateur, en plein air, où nous apparaissent deux "anges", parce que voyez-vous, c'est le ciel (et le temps frais de septembre) qui nous accueillent ! Et ces deux "anges" évoluent jusqu'à leur libération suivis par nos applaudissements, fort bien mérités, pour elles et les autres interprètes aussi !!!

Il s'en suit une invitation à rencontrer les artisans, rencontre dirigée par Sophie Corriveau, invitation que j'ai acceptée sans hésitation. Et de cette rencontre, fort riche des informations du processus de création du studio au lieu de prestation, qui a demandé une grande capacité d'adaptation à tous et qui pour les interprètes, selon une d'entre elles, reprise par d'autres, a été stimulant.

Au final, Milan Gervais, m'a montré une fois de plus, sa maîtrise des lieux et comme elle le dit, que le béton peut être une terre fertile pour faire croître une oeuvre fort riche en mouvements et en symboles. Et pour cette création, comme elle l'a indiqué, elle a pu compter sur l'inestimable collaboration de l'équipe de Danse-Cité qui l'a accompagné jusqu'à l'éclosion de l'oeuvre. Merci à vous tous qui m'avez amené jusqu'au huitième étage de ce lieu bétonné, pour découvrir qu'un lieu en apparence banal, glauque peut, avec imagination et travail devenir le théâtre de moments riches en symboles. Et je laisse le mot de la fin à la chorégraphe, "INSCAPE (est) une façon de ressentir et de réfléchir la ville, de prêter une voix artistique au questionnement sur les infrastructures urbaines, le contexte environnemental de ce début du XXI^e siècle et les besoins présents et à venir de notre humanité."

Publié par [Sur les pas du spectateur](#) à [18 h 13](#)

Libellés : [Danse-Cité](#), [Inscape-l'autre maintenant](#), [Milan Gervais](#)



Bienvenue au stationnement Éthel

INSCAPE : Rendre visible autrement de Milan Gervais/ Compagnie Human Playground

Présenté par Danse-Cité

© www.dfdanse.com

Lorsque la danse sort du cadre de la salle de théâtre, cela peut prendre mille et une formes. Danse-Cité présente cette semaine INSCAPE — l'autre maintenant de Milan Gervais, une expérience in situ qui nous amène à explorer le stationnement Éthel.



Arrivés d'avance, nous patientons rassemblés dans l'endroit incongru pour un début de spectacle qui est le parc de stationnement. La curiosité face à ce qui nous attend monte peu à peu tandis que les voitures des riverains se garent pour la nuit.

Le stationnement Éthel possède plusieurs étages que nous découvrirons en suivant la lumière de notre guide, une représentante de Danse-Cité. Celle-ci va accompagner ce petit troupeau de spectateurs dans le plongeon des différents univers qu'offre chacun des étages.

Le premier tableau vivant est doux et mystérieux. Les cinq interprètes apparaissent un à un. Ils errent dans cet immense espace. Leur marche devient de plus en plus du mouvement jusqu'à ce qu'ils disparaissent vers un prochain niveau.

Dès le début, la perspective que nous offre ce format est intéressante. D'une part, le jeu sur la distance entre nous et les danseurs matérialise la profondeur de l'espace. D'autre part, notre regard est attiré par l'architecture même du stationnement. Ses lignes, sa texture bétonneuse, ses poteaux, ses numéros de places, etc.

Nous montons. Ils se sont changés de leurs habits de ville pour des tenues plus hautes en couleur. La danse a évolué, elle aussi, vers quelque chose de plus musculaire et tonique. Ainsi, chacun des cinq tableaux vont avoir une couleur, des costumes, des lumières, des sonorités très différentes les uns par rapport aux autres. Ces choix éclectiques sont justifiables par ce format atypique qui ouvre à la vaste possibilité d'utilisation d'atmosphères différentes.

La scène suivante est haute en énergie, jouant avec le regard du spectateur. En effet, celui-ci vit une expérience unique suivant l'endroit où il s'est placé. C'est un sentiment de curiosité face au mystère de ce lieu qui nous accompagne tout du long notre ascension.

À travers deux nouvelles scènes, le spectateur arrive finalement sur le toit du stationnement. La pièce se termine par un beau duo qui utilise tout l'espace qui leur est offert, avec en toile de fond la ville illuminée de Montréal.

Le spectateur est ainsi emmené en dehors du cadre réconfortant de son siège de théâtre, pour être rendu vulnérable face à un lieu du quotidien, transformé par des corps en mouvement, des lumières, des couleurs, des textures et des sons qui en modulent sa perception.

Rédigé le 16 septembre par **Molly Siboulet-Ryan**

Information complémentaire

Danse-Cité présente :
INSCAPE l'autre maintenant
De Milan Gervais(Human Playground)
11. 12. 13. 14 et 18. 19. 20. 21 septembre 2019 à 19h30
Expérience in situ
(Stationnement Éthel)
Rue Éthel, Verdun

© Dfdanse, 2001-2019 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083

LEDEVOIR

«Inscape, l'autre maintenant» : Expérience «in situ» ou visite guidée?



Photo: Valérien Mazataud Le Devoir Dans «Inscape, l'autre maintenant», quel est cet autre? Milan Gervais laisse cette question en suspens.

Enora Rivière

Collaboration spéciale

17 septembre 2019 **Critique**
Danse

Avec *Inscape, l'autre maintenant*, la chorégraphe Milan Gervais ouvre la saison de Danse-Cité avec audace en sortant la danse du cocon théâtral pour la planter sur le bitume du stationnement Éthel, rue Wellington, à Verdun. Une proposition qui, en faisant sauter certaines limites

physiques et géographiques, impose paradoxalement le respect de quelques conventions.

La proposition débute dès la billetterie éphémère où les instructions visant à assurer le bon déroulement de la soirée se font entendre. La visite guidée au sein d'un stationnement de neuf étages vidé de ses voitures sera encadrée par une équipe de bénévoles repérables à leur lampe torche. Les chuchotements seront permis, mais les cellulaires devront être éteints.

À (re)lire

«Inscape» ou les corps du parc-autos (<https://www.ledevoir.com/culture/danse/562032/inscape-ou-les-corps-du-parc-autos>)

Nous voilà conduits à l'étage supérieur au plafond bas de béton. Une rangée de chaises invite les premiers arrivés à s'asseoir. D'emblée, un rapport frontal s'inscrit et surprend. Pourquoi pas ? Pour une fois que nous avons un bandeau de ville pour fond de scène. La bande-son se fait entendre ; les interprètes apparaissent tels des marcheurs déambulant avec des déplacements qui semblent motivés par un déséquilibre, une oscillation, un vacillement du corps.

Les cinq interprètes évoluent comme autant de solitudes jusqu'au moment où le passage de l'une au sol entraîne un jeu de dépôt éphémère et délicat des corps des uns et des autres sur le béton. Les danseurs disparaissent, suivis par les porteurs de la musique, elle aussi mobile. Happés par ce mouvement, nous nous engageons naturellement derrière eux, avant d'être arrêtés par l'équipe encadrante. Il y aura un contrôle des flux là où la déambulation invitait à l'errance. Le même protocole, où la rencontre de front et les changements de costumes seront de rigueur, rythmera les quatre tableaux suivants, qui se dérouleront aux étages supérieurs pour finir à ciel ouvert.

Au fur et à mesure, la danse s'imposera au regard du spectateur au détriment d'une relation triangulaire avec l'environnement. Or, l'expérience de l'*in situ* convoque des attentes, notamment la manière dont l'espace transforme les corps dans leur rapport au mouvement, à la matière qui les entoure, à l'adresse au public.

Là, les tableaux proposent une matière chorégraphique dont les déliés, les qualités de relâchés, les jeux de poids et de contrepoids, les rapports de groupe et d'individus renvoient à un type de mouvements autosuffisants qui semblent directement transposés depuis un studio de danse ou une scène de théâtre. Dans *Inscape, l'autre maintenant*, quel est cet autre ? Milan Gervais laisse cette question en suspens.

L'expérience n'en laisse pas moins des traces. Oui, nous avons pu apprécier les effets de distance et de proximité comme les jeux de perception que permettent, voire imposent de tels espaces. Oui, nous avons pu saluer les « hors-champ » rendus visibles par la subtilité avec laquelle les espaces sont éclairés, et l'imaginaire cinématographique que cela peut générer. Oui, nous avons également pu mesurer les contraintes et exigences que pose un tel lieu. C'est déjà beaucoup.



© Denis Martin

Inscape, l'autre maintenant : une scène urbaine à investir

Critique par Anna-Maude Lamontagne, le 01 octobre 2019.

Du béton, des lignes de stationnement.
Du béton, d'autres lignes, plus de béton.
De l'espace, du vide, du vaste.
Trois danseuses et deux danseurs.
Une scène urbaine à investir.

Déserté de tout véhicule, le stationnement étagé Éthel, à Verdun, prend une autre allure. Il a soudainement l'air si grand et aéré qu'on y déambule en oubliant sa densité habituelle. La chorégraphe Milan Gervais dépouille cet espace au profit d'une réflexion sur l'urbanisme : dans sa pièce Inscape—l'autre maintenant, le stationnement n'est plus une infrastructure publique assiégée de véhicules. Il est un décor générateur de mouvement.

Le spectacle propose un parcours ascendant au cours duquel le public est invité à s'arrêter à cinq reprises pour rencontrer les corps dansants. L'expérience s'apparente à celle d'une visite au musée durant laquelle les statues s'animent pour se raconter. L'histoire des danseurs.ses. est tricotée de dualités entre le désintérêt et l'exaltation, la bestialité et l'humanité. Le public se déchire entre le sentiment d'être un témoin privilégié du débordement de l'intériorité des interprètes et celui d'envahir leur intimité sans invitation. Le choix d'un lieu labyrinthique intensifie ce déchirement : poursuivre la route des trésors ou fuir ?

Les cinq tableaux utilisent intelligemment l'espace afin de renouveler à chaque fois la perspective proposée à l'œil. L'un est horizontal, l'autre très profond, puis circulaire, divisé sur deux étages ou à ciel ouvert. Les danseurs.ses. ne performant pas à distance constante avec leur auditoire comme l'oblige conventionnellement une scène dans un théâtre. Un jeu de proximité et d'éloignement s'installe et renforce ainsi le caractère immersif de l'expérience. Qui plus est, la chorégraphie ne limite pas les corps à l'intérieur de la zone que suggèrent les places assises pour les membres du public ; les danseurs.ses. sortent du champ visuel, se cachent et réapparaissent, fuient par une cage d'escalier ou s'étalent sur le chemin transitoire entre deux tableaux. Ces choix artistiques produisent à coup sûr l'effet escompté. Ils contribuent à façonner un univers multidimensionnel tout à fait accrocheur. La réussite est totale.

Le plus surprenant demeure la façon dont la vie environnante au lieu du spectacle s'inscrit dans ce dernier en fortifiant son ambiance. Cette union entre réalité et fiction est, d'une part, fortuite : un avion dans le ciel, un éclat de rire venant d'un balcon avoisinant, un papillon de nuit à la recherche de la lumière... Le résultat est différent à chaque soir. Or, elle est, d'autre part, une source consciente de remises en question face à l'étanchéité des frontières entre ces deux paliers de vérité. L'expérience que proposent Milan Gervais et ses danseurs.ses. est une incursion, éprouvante quoique nécessaire, dans les profondeurs de l'existence humaine.

« La vérité ? Quelle vérité ? La vérité, c'est peut-être que je n'existe pas ! » – Romain Gary

À propos d'Anna-Maude Lamontagne

Diplômée du programme collégial Arts, lettres et communication option littérature, Anna-Maude cultive son amour pour la langue française à travers la lecture, l'écriture et le tutorat auprès d'élèves en difficulté. Un texte de sa plume lui a valu un pied sur le podium de l'édition 2017-2018 du concours littéraire intercollégial Critères. Formée en danse classique et contemporaine, elle s'intéresse au réseau de sens entre l'écriture littéraire et l'écriture du corps. Sa démarche artistique se trouve à l'intersection des domaines des lettres, de la danse et du théâtre. Anna-Maude saisit l'occasion d'être Reporteuse Audacieuse afin de goûter à l'effervescence de son milieu culturel et transformer en mots ce que capte sa sensibilité artistique.



INSCAPE - l'autre maintenant : une immersion dans le paysage urbain

© Denis Martin

Critique par Jean-François Gilède, le 01 octobre 2019.

Nous sommes le mercredi 11 septembre 2019 à 19h30. Je ne le sais pas encore mais je m'apprête à vivre une expérience hors du commun. J'ai rendez-vous dans un stationnement à étage pour assister à la première d'*INSCAPE – l'autre maintenant*, une création de Milan Gervais avec Susan Paulson, Marine Rixhon, Jessica Serli, Simon-Xavier Lefebvre et Patrick Lamothe.

Ce spectacle déambulatoire nous ouvre les yeux sur la beauté urbaine. Nous assistons à la visite guidée d'un stationnement, dans laquelle les corps des danseurs épousent l'architecture du lieu. Ce spectacle est inspiré par cette scénographie que l'on côtoie quotidiennement. Un échange se crée entre les danseurs et le lieu, ce qui nous amène à avoir un nouveau regard sur l'espace public qui nous entoure.

Lors de ce voyage, j'ai été emporté dans cinq univers différents. C'est la première fois que je vois un spectacle de danse avec cette sensation immersive totale. J'assiste à une sorte de jeu vidéo, d'Escape Game où l'enjeu est de passer au niveau suivant mais comment ?

Tout d'abord, les danseurs nous rejoignent, un peu perdus ils découvrent l'endroit dans lequel ils se trouvent. Petit à petit ils prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls, des interactions se créent entre eux. Les corps des danseurs commencent à avoir une certaine résonance. Un état d'urgence, est en train de naître. On sent une certaine unicité dans cette inquiétude émergente. Ils ont tous une quête commune ; comment sortir de là ?

Au fur et à mesure, on passe les paliers et à chacun d'entre eux, nous sommes immergés dans un nouvel univers. Tous débordent d'ingéniosité visuelle, les lumières vives accentuent les mouvements des corps dansants. La musique enrichit notre imagination tout au long de ce voyage.

Les danseurs nous hypnotisent avec des moments de douceur et de poésie suivis d'un fracas sur le sol, de courses, d'épuisement physique.

Le spectacle finit sur le toit du stationnement la tête dans les étoiles. Bien qu'éprouvant *INSCAPE – l'autre maintenant* nous emporte dans un voyage physique et psychique.

À propos de Jean-François Gilède

Tout a commencé par le théâtre, dès l'âge de 6 ans Jean-François fait ses premiers pas sur scène à l'école primaire. Lui découvrant un certain goût pour le jeu de rôle, ses parents décident de l'inscrire au sein de la compagnie Figaro and Co, dans laquelle, il va danser, chanter, jouer la comédie tout en se créant une solide culture musicale et théâtrale ; théâtre classique, allemand, italien, américain, commedia dell'arte, comédies, tragédies, comédies musicales, opérettes, opéras, concerts etc. tous ces genres sont dans le répertoire visité par l'école. Au cours de plus de dix années dans cette compagnie, Jean-François participe à près d'une vingtaine de spectacles amateurs et professionnels. A 18 ans, il décide de se consacrer exclusivement à la danse. Il prend des cours à l'école James Carlès. Après son baccalauréat scientifique, il se lance dans une licence de communication et d'art du spectacle, spécialisé en danse et cirque. Il approfondit sa culture de la danse, aiguise son sens de l'analyse et participe à plusieurs laboratoires avec des chorégraphes. Il découvre le travail de recherche par le corps, il participe à plusieurs pièces dansées comme Gameboy, SwaG ou Appétit et développe un intérêt pour la danse et le bien-être. Se passionnant de plus en plus pour le corps dansant il intègre le département de danse de l'UQAM pour continuer à étudier cet art du mouvement.

ARTISTES ET COLLABORATEURS



© Simon Couturier

MILAN GERVAIS :: DIRECTION ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHIE

Fondatrice et directrice artistique de Human Playground, plateforme de création alliant l'art chorégraphique et le design d'évènement urbain. Investie par une volonté de jouer sur des modes et des terrains hors normes, Human Playground explore la ville tel un théâtre à ciel ouvert et campe des propositions artistiques conçues pour entraîner le public dans des lieux de fictions.

Double bachelière – communications multimédia (UQAM) & danse contemporaine (Concordia) – diplômée du DESS en design d'évènement (UQAM), Milan œuvre à titre de chorégraphe, crée des œuvres qui occupent l'espace urbain, investit autant ses espaces physiques que symboliques. Elle a choisi de créer à même ces espaces concrets du quotidien pour être en prise directe avec la réalité sociale urbaine et offrir des histoires en partage dans ces lieux qui nous relient physiquement les uns aux autres.

Auto-Fiction (2009), trio pour humains et voiture, *Intersection* (2012), fable sociale à la jonction de la danse et du parkour, *Parking* (2017), déambulatoire dans la ville qui ouvre les parenthèses d'un drame intime et *Lubies pour gens à pied* (2017), installation chorégraphique composent les pièces de son répertoire et portent sur des enjeux d'ordre social, environnemental et collectif et invitent à la participation.

INTERPRÈTES ET CONCEPTEURS



© Simon Couturier

PATRICK LAMOTHE :: INTERPRÈTE

Patrick Lamothe est diplômé de LADMMI en 1995. Depuis 2009 jusqu'à tout récemment il a eu la chance de danser en duo avec Louise Lecavalier, *Children*, et *A few minutes of lock*. Il a été membre de la Cie O Vertigo de Ginette Laurin de 2000 à 2007. À titre de danseur indépendant, il a travaillé avec le metteur en scène Robert Lepage et les chorégraphes Jean-Pierre Perreault, Harold Rhéaume, Lucie Boissinot, Pierre-Paul Savoie, Emmanuel Jouthe, Katie Ward,

Mélanie Demers, Peter James et plusieurs autres. Patrick a collaboré à quatre créations de la Cie Mobile Home dont le *Duras Show*. Dernièrement, il a performé en duo avec Martin Messier dans *Machine Variation* en Europe et a pris part à trois autres créations dont *Innervision* au dernier FTA (2019).



© Simon Couturier

SIMON-XAVIER LEFEBVRE :: INTERPRÈTE

Simon-Xavier a toujours donné dans l'hyperactivité sportive et a développé un intérêt pour le mouvement et l'espace dès son premier contact avec les arts martiaux. Vers le début de la vingtaine, alors qu'il terminait son baccalauréat en biologie, ses pensées étaient toujours ancrées dans les studios de répétition. De clandestin à l'UQAM, il passe au statut d'étudiant à LADMMI (EDCM); il termine donc une année d'études à l'École de danse contemporaine de

Montréal et est invité dans le processus de création de *Un peu de tendresse, bordel de merde*, de Dave St-Pierre. Jusqu'à aujourd'hui, s'ensuivent de nombreuses collaborations: Marie Béland, Andrew Turner, Anne Thériault, Virginie Brunelle, Sasha Kleinplatz, Mani Soleymanlou, Jérémie Niel, Éric Jean, Pierre Lecours, Hélène Blackburn, Estelle Clareton, Martin Messier, Frédéric Gravel, Milan Gervais et Parts+Labour_Danse.



SUSAN PAULSON :: INTERPRÈTE

Susan Paulson a étudié au Conservatoire de danse de Purchase College et a obtenu son BFA de CODARTS au Pays-Bas. Depuis son arrivée à Montréal il y a 10 ans, en tant qu'interprète elle a dansé pour Dave St-Pierre, Pierre Lecours, Virginie Brunelle, Evolucidanse, Cas Public, Sasha Kleinplatz, Georges-Nicolas Tremblay, Audrey Bergeron, Annie Gagnon (Qc) et Amélie Levesque Demers. Également, Susan collabore avec sa soeur, 'performance artist' Sarah Paulson depuis 1998. En 2015 elle a créé sa première œuvre en collaboration avec le saxophoniste Travis LaPlante. Elle a la chance d'embarquer sur le Legacy Project où elle apprend plusieurs répertoires de la merveilleuse Margie Gillies. Susan est co-fondatrice du collectif 'Le Broke Lab' avec ses collègues Merryn Kritzing et Roxane Duchesne-Roy.



MARINE RIXHON :: INTERPRÈTE

D'origine belge, **Marine Rixhon** habite à Montréal depuis 2009. Suite à une formation académique en danse classique et contemporaine suivie à Liège, à Toulouse et à Montréal (UQÀM 2013), Marine développe sa pratique d'interprète aux côtés de divers chorégraphes: Les Soeurs Schmutt, Anne-Flore de Rochambeau, Liliane Moussa, Martin Messier, Milan Gervais, David Albert-Toth et Emily Gualtieri (Parts+Labour_Danse). En 2017, elle rejoint la compagnie Van Grimde Corps Secret pour laquelle elle danse dans le triptyque *Eve 2050*. Son parcours d'interprète l'amène à explorer un large éventail de visions artistiques et à danser dans différents festivals tant au Québec qu'à l'étranger.



JESSICA SERLI :: INTERPRÈTE

Certifiée de LADMMI (2005), **Jessica Serli** est active dans le milieu montréalais de la danse contemporaine à titre d'interprète, chorégraphe et répétitrice. On l'a vu notamment dans de nombreux projets chorégraphiques dirigés par Estelle Clareton, Line Nault, Milan Gervais, Andrew Turner, Bouge de là, Audrey Bergeron, Amélie Rajotte, Normand Marcy, Jacques Poulin-Denis et Emmanuel Jouthé. En parallèle à sa carrière d'interprète, elle agit en tant que répétitrice et conseillère artistique auprès d'Annie Gagnon, Ian Yarworski & Philippe Meunier, Bourask et Alan Lake Factori(e). À titre de chorégraphe, elle a signé *-40 Degrés* (2005), *Entre-Deux* (2008), *La Fièvre* (2013), *Petite Faille* (2015), *Faille: deux corps sur le comptoir* (Tangente 2016, Offta 2017, Réseau Accès Culture 2018).



SOPHIE MICHAUD :: CONSEIL ARTISTIQUE

Sophie Michaud amorce sa carrière au début des années quatre-vingt. Après avoir exploré le mouvement par les voies de l'interprétation et de la chorégraphie, elle se spécialise dans l'accompagnement des processus de création. Depuis près de trente ans, elle se consacre aux rôles de directrice des répétitions, assistante chorégraphe et conseillère à la dramaturgie. Très présente auprès des créateurs de la relève, elle évolue aussi au sein de différentes compagnies. Parmi ses principaux engagements, comptent de longues collaborations avec Cas Public, Manon fait de la danse, Sinha Danse, Corpuscule Danse et Bouge de là. S'ajoutent ses interventions plus récentes auprès de Lucie Grégoire Danse, L'organisme, Fleuve Espace Danse, BBOYZM, et Human Playground pour ne nommer que ceux-ci. En parallèle à son travail en studio, elle agit à titre de formatrice au Regroupement Québécois de la danse, d'enseignante à l'École de danse contemporaine de Montréal et de médiatrice artistique.

*** Les bénéfices de la soirée seront reversés à la compagnie Human Playground pour alimenter son fonds de création. Sur demande, un reçu pour fin d'impôts pourra être émis.*

Dans le cadre de la présentation d'*INSCAPE - l'autre maintenant*, la compagnie Human Playground, en collaboration avec Danse-Cité et Kollektif ont le plaisir de vous convier à l'événement :

TABLE RONDE

Danser l'architecture ou comment expérimenter l'espace urbain pour construire la ville de demain

Animée et commentée par Pascal Beauchesne

Suivie de la représentation d'*INSCAPE - l'autre maintenant*

PANEL D'EXPERT.E.S

Rosy-Anne St-Paul (Brique par Brique)

Milan Gervais (Human Playground)

Shauna Jenssen (Institute for Urban Futures, Performative Urbanism)

Maxim Bonin (Coop Le Comité)

Et plus.

Quand ?

Jeudi 19 septembre 2019

Table ronde : 17h30 à 19h30

INSCAPE - l'autre maintenant : 19h30 à 21h00

Où ?

Stationnement ETHEL

4015 rue Wellington, Verdun, H4G 1V6

À quel prix ?

50 \$ - Table ronde + INSCAPE - l'autre maintenant

Achat avant le 9 septembre 17h

75 \$ - Table ronde + INSCAPE - l'autre maintenant

Achat après le 9 septembre 17h

ACHAT EN LIGNE ICI :

<https://www.canadahelps.org/fr/organismesdebienfaisance/danse-cite-inc/events/soiree-danser-larchitecture-pour-human-playground>

DÉTAILS >>

CONTENU

« ***Nous sommes les lieux que nous imaginons.*** »

Les étages supérieurs du Stationnement ETHEL n'accueillent plus de voitures depuis quelques années déjà, laissant place à un immense potentiel de réhabilitation, une opportunité pour les citoyens de se réapproprier cet espace public.

INSCAPE - l'autre maintenant invite le public à faire une expérience in situ hors normes de ce site emblématique du quartier, à le voir, le visiter et le (re) vivre autrement. Cette occupation chorégraphique est **une façon de ressentir et de réfléchir la ville ainsi que de questionner l'impact des infrastructures urbaines.**

Plus précisément en renversant la fonction du stationnement à étages, en se l'appropriant comme sujet et scène, comme espace de réflexion et de rassemblement, le projet souhaite **susciter une réflexion sur le paysage contemporain des infrastructures qui composent la matrice de nos modes de vie et déplacements.**

L'architecture induit un mode d'emploi dans l'espace, des types d'usages, de mouvements, une séquence d'actions définissant l'interaction entre l'individu et le bâti.

La chorégraphie, dans son geste artistique, s'approprie l'espace ainsi que le bâti et le paramètre autrement afin de tenter d'exprimer à la fois ce qui se voit et ce qui ne se voit pas (l'histoire, la mémoire, les symboles).

C'est dans le frottement de ces deux espaces superposés, (bâti, usage quotidien et fiction artistique, usage extraordinaire) qu'il est possible de mettre le public dans un autre type de rapport et de relation à cet espace, de **donner à voir une réalité qui émerge de sous la surface, d'activer d'autres compréhensions du lieu et d'imaginer des possibles.**

Bref, ce que nous souhaitons !

La danse est l'un des moyens les plus intenses d'expérimenter l'espace, il y en a d'autres.

Cette table ronde est donc une opportunité de dialoguer ouvertement entre différents intervenants issus de domaines variés (architecture, design, urbanisme, ...) sur :

- **La ville, son bâti, le mouvement qu'il génère présent et à venir**
- **Les modes d'expérimentations reliant l'espace et l'humain pour construire la ville de demain**



© Denis Martin

Une production 2019-2020 de Danse-Cité, en collaboration avec Milan Gervais/Human Playground et en co-présentation avec SDC Wellington. Avec le soutien de l'arrondissement Verdun. Avec le soutien financier du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de Montréal.

INSCAPE a participé au projet de requalification du Stationnement Ethel de la SDC Wellington et s'est inscrit comme partenaire dans la démarche verdunoise des quartiers culturels.